

Chapitre 10 : porte sur les transformations sociales mondiales après la Seconde Guerre mondiale.

Thèse générale : entre 1945 et 1990, l'humanité connaît la plus grande transformation sociale de son histoire, plus vaste et rapide que la révolution industrielle. Hobsbawm parle d'une « révolution sociale » planétaire.

Dans le chapitre 10, intitulé « La Révolution sociale (1945-1990) », Eric Hobsbawm analyse les transformations profondes et rapides des sociétés humaines au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il soutient que cette période est marquée par une révolution sociale mondiale, dont l'ampleur et la vitesse dépassent celles de la révolution industrielle du XIX^e siècle. Hobsbawm insiste sur le fait que ces transformations touchent tous les aspects de la vie : démographique, économique, sociale, culturelle et familiale, et concernent de manière inégale les différentes régions du globe. Il dit « *C'est ainsi que la transformation la plus grande et spectaculaire, la plus rapide et universelle de toute l'histoire humaine est entrée dans la conscience des esprits* ».

L'un des changements les plus spectaculaires est la transformation démographique. La population mondiale passe de 2,5 milliards en 1950 à plus de 5 milliards en 1990. Cette croissance rapide s'accompagne d'un allongement de la durée de vie et d'une chute drastique de la mortalité infantile grâce aux progrès de la médecine et aux campagnes de vaccination. Parallèlement, l'urbanisation progresse à un rythme inédit : en 1990, plus de la moitié de la population mondiale vit en ville, bouleversant les modes de vie traditionnels et entraînant un recul marqué du monde rural. Hobsbawm déclare « *les mégapoles de plusieurs millions d'habitants se sont répandues comme des champignons : Séoul, Téhéran, Karachi, Jakarta, New Delhi et Bangkok, qui toutes comptaient entre 5 et 8,8 millions d'habitants en 1980, atteindront entre 9 et 11 millions vingt ans plus tard* ».

Sur le plan économique et social, Hobsbawm observe une mutation radicale des classes et des formes de travail. La société industrielle classique, centrée sur le monde ouvrier et l'industrie lourde, laisse progressivement la place à une économie tertiaire, dominée par les services, les techniciens et les cadres. Les Trente Glorieuses permettent un essor inédit du niveau de vie dans les pays développés, avec accès à la consommation de masse, extension de l'État-providence et élargissement de l'éducation. La classe moyenne s'élargit tandis que la paysannerie traditionnelle disparaît ou se transforme radicalement, ce que Hobsbawm qualifie de « mort de la paysannerie » : les anciens paysans, jadis autonomes et organisés autour de villages et de traditions rurales, sont intégrés dans une économie moderne, mécanisée et dépendante du marché mondial, et perdent leur rôle de classe sociale dominante. Hobsbawm illustre la transformation de la paysannerie avec le cas du Japon, où la proportion d'agriculteurs dans la population active chute de 52,4 % en 1947 à seulement 9 % en 1985, témoignant de l'urbanisation et de l'intégration des anciens paysans dans une économie moderne.

La transformation sociale après 1945 s'accompagne d'une révolution éducative sans précédent. L'alphabétisation devient quasi universelle dans les pays développés : en Europe occidentale, le taux d'alphabétisation des adultes dépasse 95 % dans les années 1960, et dans le monde développé dans son ensemble, il passe de 60 % en 1950 à plus de 85 % en 1990. L'enseignement secondaire et supérieur se massifie. Le nombre d'étudiants dans l'enseignement supérieur double, voire triple, dans plusieurs pays européens et aux États-Unis entre 1950 et 1990 : « *Avant la Seconde Guerre mondiale, même l'Allemagne, la France et la Grande Bretagne - trois des pays les plus importants, les plus riches et à l'enseignement le plus développé - ne comptaient pas, pour une population de 150 millions d'habitants, plus de 150 000 étudiants, soit 0,1% de la population. À la fin des années 1980, les étudiants se comptent pourtant en millions* ». Cette expansion s'accompagne d'une démocratisation de l'accès à l'éducation : les classes populaires, autrefois exclues, peuvent désormais accéder aux lycées et universités, favorisant la mobilité sociale. L'éducation devient un outil de préparation à une économie tertiaire et à des sociétés techniques. Les pays nordiques, le Japon ou l'Allemagne de l'Ouest mettent en place des programmes uniformes et obligatoires jusqu'au secondaire, renforçant l'égalité des chances et l'inclusion sociale. Les rapports de genre évoluent également : « *l'accès des femmes à l'éducation augmente fortement* ».

Parallèlement à l'éducation, la culture connaît une transformation profonde. La culture de masse se diffuse à l'échelle mondiale grâce aux médias, à la télévision, au cinéma, à la radio et à la musique populaire. Les sociétés occidentales voient l'émergence d'une culture jeune globale dans les années 1960-1970, marquée par l'américanisation culturelle et l'apparition de sous-cultures propres à la jeunesse (mode, musique, cinéma). Cette diffusion culturelle contribue à l'uniformisation de certains modes de vie, mais elle favorise également l'expression de nouvelles identités sociales et politiques. Les médias deviennent un vecteur essentiel de transmission des valeurs démocratiques, civiques et sociales, et participent à la formation d'une conscience collective à l'échelle nationale et internationale. Les loisirs et la consommation culturelle, comme le cinéma, la télévision et la musique populaire, se généralisent et touchent des couches sociales autrefois exclues. Les expositions, les bibliothèques publiques et les institutions culturelles se multiplient, renforçant l'accès à la culture pour un public de plus en plus large. Enfin, la culture devient un outil de cohésion sociale et de mobilité symbolique, tout en préparant les sociétés à une participation plus active à la vie publique et à l'économie de services.

Cependant, Hobsbawm souligne que cette révolution sociale n'a pas été universelle ni égale. Les pays riches bénéficient d'un âge d'or économique jusqu'aux chocs pétroliers de 1973, après quoi la croissance ralentit et le néolibéralisme réduit l'intervention de l'État-providence. Dans le Tiers-Monde, la décolonisation politique n'entraîne pas systématiquement de développement économique, et pauvreté urbaine et instabilité sociale persistent.

En conclusion, Hobsbawm décrit la période 1945-1990 comme une révolution sociale majeure, transformant la vie quotidienne et préparant l'entrée dans le monde contemporain post-1990, caractérisé par la mondialisation, l'essor des inégalités et la fin de la bipolarité Est-Ouest. Il insiste sur le caractère inégal et contrasté de cette révolution et rappelle que, malgré les progrès considérables, elle n'élimine ni les tensions économiques ni les fractures culturelles.